



# SUR LES TRACES DE Frédéric NOËLAS

constante de l'arc brisé en tiers-point. Il s'avère également que cette construction a intégré des parties plus anciennes, puisque des spécialistes d'art pictural ont découvert des peintures qui dateraient du XII<sup>e</sup> siècle. La rosace placée dans le mur nord était à l'origine située au-dessus du porche d'entrée et en dessous du clocher-mur. Celui-ci a été remplacé par un clocher percé de baies alors que le porche a été déplacé à l'ouest, surmonté d'une fenêtre paraissant désaxée. Il est possible qu'après sa reconstruction, elle fut consacrée à la Vierge Marie. Jean Canard évoque un édifice qui aurait pu être construit par Louis II de Bourbon après 1372. Mais si nous prenons l'intervalle temporel proposé par Étienne Fournial, ce serait un comte de Forez le bâtisseur. Or, seuls deux d'entre eux ont pu la faire édifier : Guigues VII (1333-1358) ou Louis I<sup>er</sup> (1358-1362).



Le comte Guigues VII, a été honoré de la rose d'or à Avignon par le pape Clément VI, le quatrième dimanche du Carême de l'an 1351. Cette rose était souvent rattachée par la suite à un culte marial et était uniquement destinée aux personnages de haut rang recommandables pour leur foi et leurs actes. Ceci pourrait tout à fait expliquer qu'après cet événement, Guigues VII ait pu faire reconstruire la chapelle de son château de Saint-Just, peut-être entre 1352 et 1358, et la placer ensuite sous le vocable de la Vierge Marie. Il est aussi possible que son fils ait fait achever les travaux. La fleur de lys ornant le sommet du vitrail éclairant le cœur est également un symbole marial que l'on retrouve dans la priorale d'Ambierle et la chapelle de Tourzy à la

Pacaudière. Cette chapelle fut également restaurée et remaniée au fil du temps, notamment au XV<sup>e</sup> siècle par les ducs de Bourbon qui furent seigneurs de Saint-Just-en-Chevalet entre 1372 et 1507. À cette date, la châtelainie fut vendue à Pierre II d'Urfé, famille qui restaura l'édifice au XVII<sup>e</sup> siècle. Le dernier descendant de la famille d'Urfé, submergé par les dettes, fut saisi de ses biens. La terre de Saint-Just fut alors vendue aux enchères en 1765 et acquise par le marquis de Simiane. Ce dernier la vendit en 1785 à Durand Antoine de Meaux, qui fut donc le dernier seigneur de Saint-Just-en-Chevalet. Vendue comme bien national en 1794, elle fut achetée par Romain Perret qui en prit soin et l'ouvrit à nouveau au public en 1801. En 1840, il la céda à la commune qui entreprit à partir de 2022 d'importants travaux de sauvegarde et de restauration. L'association Notre-Dame du Château en assure désormais son entretien ainsi que son animation.

## La châtelainie de Saint-Just-en-Chevalet & la chapelle Notre-Dame du Château



## Balade-conférence N°9

Vingt-troisième saison

10 mai 2026



## Un site habité depuis au moins l'Antiquité

La terre de Saint-Just-en-Chevalet est habitée depuis fort longtemps. Même si aucune fouille archéologique n'a été effectuée sur la commune, quelques toponymes caractéristiques et des découvertes fortuites peuvent en attester. Au lieu-dit *La Châtre*, dont l'étymologie est similaire à *Châtelard* ou *Châtelus*, F. Noël y avait observé *une muraille cyclopéenne avec des assemblages de gros blocs pouvant être les restes d'une forteresse antique...* Dans *Le Forez pittoresque et monumental*, P. Tardieu écrit que *près du village des Rivières, sur le territoire anciennement appelé Murceint et aujourd'hui Grezolles, on a trouvé des antiquités romaines. Il en a été rencontré aussi à la maison Palabost, située à 800 m de Saint-Just.* À noter enfin, en bordure du Grand Chemin, à environ 3 km au sud-ouest du bourg, un lieu-dit *La Garde*, toponyme souvent rattaché à des sites fortifiés mérovingiens et carolingiens. De ce fait, que ce soit *La Châtre* ou *La Garde*, nous avons ici, depuis la plus haute Antiquité, des lieux destinés à la surveillance très probable d'une limite territoriale et de voies de communication.

## Une église et une châellenie comtale

C'est l'église de *Sancto Justo in Chivallet* qui apparaît en premier dans les archives. En effet, le cartulaire de l'abbaye de Savigny la mentionne à la fin du XI<sup>e</sup> siècle dans la pancarte du droit de cire et d'encens de l'Église de Lyon. La châellenie de Saint-Just-en-Chevalet est ensuite mentionnée dans un acte daté de 1128 du cartulaire de l'abbaye de Marcigny. Eldiart, veuve d'Artaud de Saint-Haon, prenant le voile, donnait tous les biens provenant de son héritage paternel dans la châellenie de Saint-Just. Il semble donc exister sur le site, au moins dès la fin du XI<sup>e</sup> siècle, à la fois un château et une église. Cependant, Saint-Just-en-Chevalet apparaît comme un village-carrefour. Une voie reliant la Loire aux rives de l'Allier est coupée par une route reliant le Grand Chemin de Forez à l'un des axes de passage entre Lyon et l'Auvergne. Si l'origine de Saint-Just-en-Chevalet semble antérieure à la présence du château, il apparaît néanmoins évident que le site se développa à partir du XIII<sup>e</sup> siècle grâce à l'implication des comtes de Forez. Certains documents laissent penser que les comtes pourraient avoir été coseigneurs de Saint-Just bien avant cette période. En effet, le site surveillait un point de passage et surtout il permettait de « faire pièce » au château d'Urfé qui était inféodé aux sires de Beaujeu durant la guerre qui les opposa au Forez entre 1150 et 1220. De ce fait, dès la paix revenue, les comtes rachetèrent divers droits à Saint-Just, notamment le four banal en 1257 ainsi que les droits héréditaires du prévôt des anciens seigneurs. Parallèlement, il obtint des aveux directs de nombreux vassaux du château et concéda des parcelles à bâtir afin de dynamiser le bourg castral. Ainsi, il semblerait qu'il y eut un peuplement progressif près du château après 1250. Une seconde zone de peuplement se concentra autour de la place de la fontaine de « La Conche », qui est citée dans un terrier de 1339. Ce document est primordial pour établir la topographie de Saint-Just au début du XIV<sup>e</sup> siècle. Il nous



apprend que le château, entouré d'une muraille, domine l'ensemble. Il est pourvu de fossés, *lo byal de concha et lo byal del vylan*. Ceci pouvant se traduire par « fossé côté conche et fossé côté vallée ». Une seule porte est évoquée dans ce terrier, permettant d'accéder au château depuis la place de « La Conche ». Dans l'enceinte se trouvaient la maison du comte, sa grange, le four banal, mais également une dizaine d'autres habitations. Étienne Fournial, dans son ouvrage *Économie d'échange en Forez aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, écrit que le faubourg de « La Conche » comptait au XIV<sup>e</sup> siècle soixante-douze maisons ainsi que plusieurs loges de marchands et des boucheries. Ce faubourg bénéficia apparemment de la dynamique de peuplement initiée par les comtes de Forez. Car il possédait à la fois un marché aux grains et un marché aux denrées



diverses. Une autre zone d'habitat s'était développée près de l'église paroissiale et d'un prieuré dédié à saint-Thibaud dépendant de l'abbaye de Saint-Rigaud en Saône-et-Loire. Mais il est considéré par E. Fournial comme un noyau de peuplement mineur et secondaire. À cette époque, Saint-Just-en-Chevalet devait compter environ quatre à cinq cents habitants. Le bourg castral, le faubourg de « La Conche » et le village sont parfaitement identifiables dans le dessin effectué par Guillaume Revel vers 1450. En effet, en bas à droite se trouve le village de Saint-Just entourant l'église paroissiale. Ensuite au centre, le faubourg de « La Conche » avec ce qui semble être un haut pigeonnier. Le tout est dominé par le bourg castral dont la porte principale est située sous une tour carrée garnie de hourds. Au centre de celui-ci se distingue parfaitement la maison du comte près de la chapelle Notre-Dame, reconnaissable à son clocher-mur.

## La chapelle Notre-Dame du Château

Pour Jean Canard, cette chapelle Notre-Dame serait antérieure à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.



En revanche, pour Étienne Fournial, sa construction ne daterait que de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. En effet, il cite Guillaume de Génétine qui en 1342 fait des legs à tous les sanctuaires mariaux locaux mais n'évoque pas celui de Saint-Just, mentionnant uniquement son église paroissiale. Par contre le premier legs à Notre-Dame du Château ne date que de 1361. Donc selon lui, la construction de ce lieu de culte

aurait pu être réalisée entre 1342 et 1361. Ceci peut être confirmé par une partie du style architectural intérieur de l'édifice qui porte la marque du XIV<sup>e</sup> siècle avec l'utilisation